

El. 8° Y

18,170

(11)

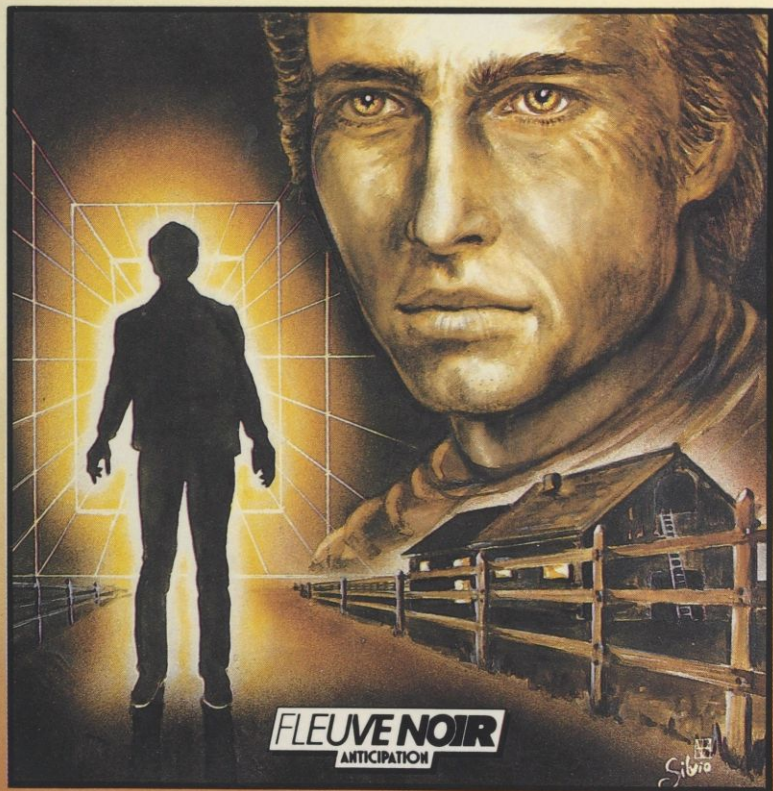
JIMMY GUIEU

présente

ROMANS FRANÇAIS DE LA S-F

LES PORTES DU MONDE ALPHA

Dan Dastier



680128

823

DANS LA MÊME COLLECTION

1. Les ports de la Méditerranée
2. Les ports de l'Atlantique
3. Les ports de l'Inde
4. Les ports de l'Asie
5. Les ports de l'Australie
6. Les ports de l'Amérique du Nord
7. Les ports de l'Amérique du Sud
8. Les ports de l'Europe
9. Les ports de l'Afrique
10. Les ports de l'Asie du Sud-Est
11. Les ports de l'Asie du Nord-Est
12. Les ports de l'Asie du Sud-Ouest

LES PORTES DU MONDE ALPHA

EL 80Y
18170
(11)

DANS LA MÊME COLLECTION

- | | |
|--|-------------------|
| 1. <i>Un futur pour Mr. Smith</i> | Richard BESSIÈRE |
| 2. <i>Les Ancêtres</i> | Peter RANDA |
| 3. <i>Pandémoniopolis</i> | Gabriel JAN |
| 4. <i>La fantastique énigme
de Pentarosa</i> | Robert CLAUZEL |
| 5. <i>S.O.S. Soucoupes</i> | B.-R. BRUSS |
| 6. <i>L'étoile de Satan</i> | Maurice LIMAT |
| 7. <i>Attaque subterrestre</i> | Max-André RAYJEAN |
| 8. <i>Les grognards d'Éridan</i> | Pierre BARBET |
| 9. <i>Année 500 000</i> | Daniel PIRET |
| 10. <i>Les jardins de l'Apocalypse</i> | Richard BESSIÈRE |
| 11. <i>Les portes du monde alpha</i> | Dan DASTIER |
| 12. <i>Retour en Argara</i> | Peter RANDA |

DAN DASTIER

LES PORTES DU MONDE ALPHA

LES MAÎTRES FRANÇAIS DE LA S.-F.

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VI^e

DL-14 031989-05 193

Édition originale
parue dans la collection Anticipation
sous le numéro 658

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1975 « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-04047-9



LES MAÎTRES FRANÇAIS DE LA SCIENCE-FICTION

Les années 50-60 peuvent être considérées comme l'Age d'Or de la S.-F. française. L'après-guerre voit en effet l'apparition de jeunes auteurs à l'imagination fertile. Ceux-ci ont profondément marqué la collection « ANTICIPATION » des Editions Fleuve Noir avec des romans dont la thématique reste riche et humaine.

Le Fleuve Noir rend aujourd'hui hommage aux grands noms français de la S.-F. en publiant leurs meilleurs ouvrages (épuisés et qui, chez les bouquinistes, atteignent souvent des prix confortables). Remaniés ou non, remis à jour ou réédités dans leur style initial, ces ouvrages n'en conservent pas moins un caractère anthologique.

En 1951, Richard-Bessière a inauguré la collection « ANTICIPATION » avec sa célèbre tétralogie « Les Conquérants de l'Univers », immédiatement suivi par Jimmy Guieu, le spécialiste des phénomènes paranormaux et des O.V.N.I. (l'on disait alors « soucoupes volantes »!) dont les ouvrages, depuis 1979, sont systématiquement réédités chez Plon. Et l'on n'a pas davantage oublié les romans de B.-R. Bruss, Jean-Gaston Vandel, Robert Clauzel, Peter Randa, Mau-

rice Limat, Gabriel Jan, Daniel Piret, Stefan Wul, Max-André Rayjean, Piet Legay, Jan de Fast, André Caroff, entre autres auteurs de talent traduits en plusieurs langues.

Avec cette nouvelle collection « Les Maîtres français de la Science-Fiction » dirigée par Jimmy Guieu, nous vous convions à chevaucher la comète, à découvrir des horizons prodigieux. Emportés sur les ailes du rêve, vous aborderez des domaines qui, incroyables aujourd'hui, seront demain — peut-être — réalité...

CHAPITRE PREMIER

Fred Maillard se pencha un peu vers son collègue de la presse parisienne qui continuait à prendre des notes sur un petit carnet à couverture de cuir.

— Tu crois vraiment qu'il y aura matière à pondre un papier ? souffla-t-il.

Le journaliste releva la tête et esquissa un sourire dégoûté.

— Mon papier est fait depuis longtemps...

Il eut un coup de menton en direction de la jeune femme qui se tenait au banc des accusés, sur fond de gendarmes en uniforme et précisa :

— Le maxi, mon pote... Ça ne fait pas l'ombre d'un doute ! Et ce n'est pas l'avocaillon qui la défend désespérément qui pourra changer quelque chose au verdict. Je préfère préparer mon tiercé !... Si ça peut t'intéresser, j'ai un bon tuyau dans la troisième.

Fred Maillard haussa les épaules sans répondre et reporta son attention sur l'accusée. Quelque chose dans cette femme restait inaccessible... Son regard semblait perdu dans une sorte de rêverie intérieure, et elle restait farouchement étrangère à ce qui se passait autour d'elle. Depuis le début du procès, elle n'avait pas prononcé un seul mot, se refusant même

à répondre aux questions posées par le président Hamel sur son identité. Elle semblait flotter dans son rêve, mystérieuse et distante. Mieux, absente... Oui, c'était bien cela : elle n'était pas là.

Fred Maillard se pencha de nouveau vers son collègue.

— Quand même bizarre qu'elle refuse de prononcer la moindre parole, non ?

— Oui, c'est bizarre, mais ça n'amuse plus personne, renvoya l'autre journaliste. Mon avis, c'est qu'elle se fout éperdument de ce qui peut lui arriver !

— Ouais !... Elle est comme morte, soupira Maillard.

Son collègue lui jeta un regard en coin, mais ne formula aucun commentaire. Il était seulement étonné. Depuis le début de l'affaire, il avait eu le temps de juger son collègue de Lyon, et la phrase qu'il venait de prononcer le surprenait un peu.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, dit-il au bout d'un moment, avec un sourire ironique. Les troquets étaient bouclés, ce matin ?

Maillard lui jeta un regard noir, mais ne releva pas. Il ne relevait jamais ce genre de réflexion. Il avait l'habitude... Bon, il picolait. Et alors ?... Cela ne l'avait jamais empêché de faire son boulot correctement ! Ça l'avait tout juste un peu bridé côté avancement, mais c'était le cadet de ses soucis. Il ne se faisait aucune illusion sur ses qualités professionnelles. Tiens, il était à peu près de la même catégorie que le jeune avocat commis d'office qui défendait vaillamment l'accusée. Vaillamment, mais sans le moindre talent... Sale affaire pour un débutant. Fred se souvenait avoir connu ce genre d'échec au début de sa carrière. Cela l'avait conduit tout droit

aux « chiens écrasés », et ce n'était pas avec ce procès foireux qu'il s'en sortirait !...

L'avocat de la défense interrogeait sans passion un des rares témoins cités à comparaître. Il le faisait dans l'indifférence générale, et le président lui-même semblait écouter d'une oreille distraite. Il devait penser à sa maison de campagne ou à ses ennuis gastriques, et on ne pouvait pas lui en vouloir. Il avait fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour que l'accusée participe au procès, et il avait échoué assez lamentablement. Alors, il laissait un peu flotter les cordons...

Pour tromper son ennui, Fred Maillard se mit à griffonner sur son bloc, mais ses pensées n'arrivaient pas à se détacher de cette femme, jeune, jolie, étrangement lointaine, alors que son sort se jouait dans cette salle austère... Elle s'appelait Florence Dorval. Florence... Un joli prénom. Il évoquait l'Italie dans l'esprit de Fred.

Florence Dorval avait vingt-neuf ans, des cheveux très noirs, coupés court et encadrant un visage aux traits réguliers, admirablement dessinés. Le tailleur un peu strict qu'elle portait pendant les audiences n'arrivait pas à dissimuler complètement les formes émouvantes d'un corps magnifiquement proportionné et Fred avait noté sans surprise la réaction favorable des jurés masculins, lors de la première audience.

Depuis, les choses avaient bien changé... Maintenant, plus personne ne doutait vraiment de l'issue du procès. L'attitude de Florence Dorval avait d'abord surpris, et chacun s'était attendu à des révélations fracassantes, à un moment ou à un autre. Mais la jeune femme n'avait pas desserré les dents, et son

mutisme obstiné et distant avait fini par se retourner contre elle, malgré les efforts de son avocat. Fred était maintenant persuadé que le meurtre avec préméditation, et sans circonstances atténuantes, serait retenu contre la jeune doctoresse. Et il en éprouvait une sourde révolte...

Une révolte qu'il n'arrivait pas à expliquer.

Quel était donc le secret de Florence Dorval?... Pourquoi avait-elle tué un homme?... Pourquoi refusait-elle obstinément de se défendre?...

Autant de questions auxquelles Fred Maillard, petit journaliste de province, aurait aimé pouvoir répondre...

L'avocat général avait la partie belle!...

*
**

Quand l'audience reprit, en début d'après-midi, Fred nota que de nombreuses places étaient vides dans les rangs du public. Au début, les gens s'étaient pressés au Palais de Justice, avides d'imprévu, mais le désintéressement commençait à se faire sentir. Fred lui-même se demandait ce qui pouvait le pousser à rester, alors qu'il ne pouvait espérer trouver matière à exercer son métier. Déjà, il n'y avait plus rien à dire sur ce qu'on avait appelé pendant des semaines *l'affaire de Barges*...

Il tourna pourtant la tête quand Florence Dorval fit son entrée dans la salle d'audience, entre ses deux gardiens, pour prendre place au banc des accusés. Fred avait confusément espéré un changement d'attitude chez la jeune doctoresse, mais il en fut pour ses frais. Elle était seulement un peu plus pâle que le matin, mais cela ne voulait pas dire grand-chose.

Malgré son air absent, elle devait quand même savoir que le verdict serait rendu au cours de cette séance. Elle paraissait parfaitement consciente, et les médecins et autres psychiatres qui l'avaient observée l'affirmaient parfaitement normale et en possession de tous ses moyens. Pas même choquée par ce qui lui était arrivé... Cela aussi pèserait lourd dans la balance.

Avant d'entendre le réquisitoire de l'avocat général, le président s'adressa une dernière fois à Florence Dorval :

— Mademoiselle Dorval, il m'est arrivé assez souvent, au cours de ce procès, de vous poser des questions auxquelles vous n'avez pas daigné répondre. Je passerai sur une attitude que la Cour juge incompréhensible, étant donné les lourdes charges qui pèsent sur vous, mais je suis obligé de vous demander si vous n'avez rien à ajouter à tout ce qui a été dit au cours de ce procès... Il est encore temps, pour vous, de réfléchir, de révéler peut-être les raisons qui vous ont poussée à vous taire...

Fred Maillard retenait instinctivement son souffle, sans cesser de regarder du côté de Florence Dorval dont les yeux marron fixaient un vide insondable, droit devant elle. Voyait-elle seulement les juges qui allaient décider de son sort?... Avait-elle seulement entendu ce que venait de prononcer le président Hamel?...

Un remous courut dans la salle quand la jeune femme se leva lentement, comme à regret. Son regard restait perdu très loin, au-delà des murs de la salle d'audience, et il sembla à Fred Maillard que ses mains tremblaient un peu sur le bois du box. Il allait

enfin se passer quelque chose, il en avait la certitude... Elle allait enfin se décider à...

— Monsieur le président, commença la jeune femme, d'une voix étrangement désincarnée, je n'ai rien à ajouter... Seulement...

Elle marqua un léger temps d'arrêt, et son regard sombre parcourut la salle pour la première fois peut-être depuis le début du procès. Elle ne paraissait pas consciente du silence pesant qui avait accueilli ses premières paroles. Il régnait parmi les spectateurs une sorte de tension presque palpable, mais elle ne devait pas s'en rendre compte. Fred ne la quittait pas des yeux.

— J'ai tué un homme, dit-elle sourdement. Je ne l'ai jamais nié... Je ne demande aucune pitié. Jugez-moi, condamnez-moi selon votre justice... J'accepterai votre verdict. Sachez seulement que je ne regrette pas ce que j'ai fait. *Je n'ai pas le droit de le regretter...*

Des gens s'agitèrent dans la salle et un murmure de réprobation monta vers la jeune femme qui se tenait un peu raide, mais curieusement calme, fixant toujours le vide, comme repliée sur elle-même. Nombreux furent ceux qui n'entendirent pas distinctement ce qu'elle prononça soudain d'une voix presque éteinte, mais Fred Maillard était bien placé, et lui put entendre les derniers mots que prononça l'accusée, au milieu du brouhaha général :

— *Il fallait bien sauver le monde...*

Tandis qu'elle s'asseyait de nouveau, Fred sentit un frémissement incoercible le parcourir des pieds à la tête. *Sauver le monde...* Il avait l'impression qu'il était le seul à avoir entendu la fin de la phrase.

Pourquoi avait-elle dit cela?... Quel rapport avec le mort de la maison des environs de Barges?...

Sauver le monde...

Le président secouait la tête d'un air désespéré. Toute son attitude disait clairement qu'il avait fait ce qu'il avait pu, mais qu'il renonçait...

L'avocat général se préparait à prendre la parole. Il n'aurait pas besoin de grandes envolées oratoires pour obtenir une peine de réclusion criminelle importante...

Dans son box, Florence avait repris son air absent, et le public ne s'intéressait plus à elle. Fred continuait à l'observer, sans trop savoir pourquoi. Il aurait donné n'importe quoi pour pouvoir lire ce qui se cachait derrière ce front un peu buté. Elle n'était pas folle... Elle était intelligente. On pouvait du moins le supposer puisqu'elle était arrivée assez brillamment au terme de ses études de médecine. Un peu bizarre peut-être. Après tout, elle avait quand même choisi de venir exercer dans un coin perdu de l'Ardèche, chez ces paysans dont un certain nombre avaient défilé à la barre des témoins. Etait-ce la place d'une femme?...

Que s'était-il *réellement* passé à l'intérieur de la vieille maison isolée que Fred était allé voir, au début du procès?... Si les pierres pouvaient parler.

Il faillit soudain sursauter, et les paroles que prononçait l'avocat général n'étaient pour rien dans sa réaction. Là-bas, Florence Dorval avait brusquement changé d'attitude. Son visage s'était soudain détendu d'une façon étrange, et ses yeux vivaient, maintenant. Ils fixaient quelque chose, ou *quelqu'un*, vers le fond de la salle d'audience. Fred suivit la direction de ce regard, en se retournant aussi

discrètement que possible. Un homme se tenait au dernier rang des bancs réservés au public. Un homme d'un certain âge au visage empreint d'une sorte de douceur presque à fleur de peau. Il regardait lui aussi Florence Dorval, et ses lèvres esquissaient un sourire rassurant. Une communication incompréhensible semblait s'être soudain établie entre ces deux êtres si différents l'un de l'autre, et qui se contentaient de se regarder... Fred Maillard sentit qu'il se passait quelque chose. Quelque chose de terrible qu'il ne pouvait pas comprendre. Que personne ne pouvait comprendre... Qui était cet homme ? Il ne l'avait jamais remarqué auparavant. Il avait dû se glisser à l'intérieur de la salle après le début de l'audience...

Il se tourna de nouveau vers l'accusée. Elle ne regardait plus l'inconnu et avait repris son air absent. Pourtant, quelque chose d'imperceptible avait changé en elle. Ce n'était plus seulement ce calme invraisemblable que chacun avait pu observer au cours des audiences passées, ni ce renoncement qui avait fini par décourager le président Hamel lui-même... C'était *autre chose*...

Le beau visage paraissait transfiguré par une sorte de joie sourde, émanant de l'intérieur... Quel message avait apporté l'inconnu ?... Quelle pouvait être la teneur de ce message, pour qu'un simple regard ait suffi à le porter jusqu'à la jeune femme ?...

Fred se retourna une nouvelle fois. L'inconnu était toujours à la même place et son visage paisible n'exprimait plus rien qu'une attention polie. Il semblait écouter la fin du réquisitoire, mais Fred fut soudain persuadé que les mots n'avaient pas d'im-

portance pour lui. Il jouait seulement un rôle... Son rôle de spectateur attentif...

Quand il se leva tranquillement, au bout de quelques minutes, Fred décida brusquement qu'il fallait tenter de savoir qui était cet homme. Il fallait le suivre...

Pendant quelques secondes, il entrevit une nouvelle vérité. Une vérité que lui, Fred Maillard, journaliste raté, pourrait peut-être faire éclater à la face du monde...

Il quitta précipitamment sa place, en bousculant quelques collègues qui le regardèrent filer vers la sortie avec un air étonné. L'un d'eux se pencha vers son voisin et murmura avec un sourire amusé :

— Le petit Fred n'a pas tenu le coup!... Je t'avais bien dit qu'il était incapable de rester plus d'une heure sans biberonner!... Tu parles d'une éponge!...

*
**

L'inconnu s'arrêta un moment devant le Palais de Justice et contempla le ciel serein pendant quelques secondes, avant de se diriger lentement vers un taxi qui paraissait attendre. Fred jura sourdement et s'élança en courant vers sa propre voiture, heureusement garée à quelques dizaines de mètres de là. Il s'énerva un moment avec une clef qui faisait des difficultés pour pénétrer dans la serrure de portière, maudissant le tremblement qui s'était emparé de ses mains. Il aurait donné n'importe quoi pour avaler un peu d'alcool...

Là-bas, le taxi se dégageait lentement de son créneau...

— Je vais le paumer ! ragea Fred. Bon sang, il va filer !...

Pour une fois qu'il tenait peut-être une exclusivité !...

Il réussit enfin à ouvrir la portière et se jeta derrière le volant. Quelques secondes plus tard, il démarrait en trombe sous l'œil réprobateur d'un agent en faction sur le trottoir. Le taxi avait tourné à droite...

Il le retrouva assez facilement, en raison de la fluidité du trafic en ce milieu d'après-midi, et respira plus à l'aise quand il réalisa qu'il prenait la direction de la périphérie de la ville. Il connaissait mal Valence et une filature dans ces conditions aurait vite posé des problèmes...

Il se demanda ce qui avait pu le pousser à se lancer dans cette aventure, sans prendre le temps de réfléchir. Il avait pu se tromper, interpréter de travers l'attitude de ce type. Mais Florence Dorval... Non, il n'avait pas pu se méprendre à ce point. L'homme qui roulait devant lui savait quelque chose. Il n'y avait pas d'autre explication possible. Ce regard...

Le taxi s'engagea sur la R.N. 533, en direction de Saint-Péray, après s'être arrêté dans une station-service pour faire le plein. Fred fit la grimace. Il avait espéré un moment que l'inconnu du tribunal de Valence se rendait seulement dans les environs immédiats de la ville, mais il commençait à croire que la promenade risquait de l'emmener plus loin...

Un peu plus tard, un panneau indicateur attira son attention. Saint-Agrève... Il sursauta et sa Taunus fit une légère embardée.

Il regarda son collègue qui se relevait à son tour. Lui n'avait rien compris à ce qui lui arrivait. Il dormait... Mais le brigadier Morel avait parfaitement entendu les derniers mots qu'avait prononcés Florence Dorval quelques secondes avant le choc.

— *Mon histoire est finie, brigadier... Maintenant, il ne me reste plus qu'à vous dire adieu...*

— Et elle souriait..., murmura le brigadier Morel. Elle souriait comme quelqu'un qui sait qu'elle a fini de souffrir... Elle était peut-être un peu folle, après tout...

ÉPILOGUE

Florence était devenue lumière... Elle planait au-dessus d'un paysage extraordinaire, libérée de tout ce qui avait fait d'elle un être humain. Maintenant, elle prenait possession de sa nouvelle structure, s'y habituaît avec une déconcertante facilité, oubliant peu à peu ce qu'elle avait été. Le passé était si loin...

Le monde Alpha l'accueillait et elle n'éprouvait aucune crainte. Tout était si simple, maintenant... Elle s'intégrait sans à-coup à cet univers photonique, en comprenait le mécanisme, les lois, le langage, sans avoir à faire le moindre effort.

Elle s'étira au-dessus d'une étendue brillante, en une longue traînée de particules lumineuses dont elle contrôlait sans peine la cohérence, puis se laissa glisser au niveau d'un sol qui paraissait vibrer doucement.

Elle reconnaissait le monde Alpha. Elle le reconnaissait sans l'avoir jamais vu comme elle le voyait maintenant, elle le créait à l'image de ce qu'elle était devenue et une joie immense s'empara d'elle.

« Je vais être heureuse ici... », pensa-t-elle.

Puis elle devint brusquement attentive. Toute la perception dont elle se sentait maintenant capable se